

Prédication - Culte du dimanche 7 mai 2023

Guylaine Sabardak

Luc 24 : 13-35

Il y a longtemps, très longtemps, un homme, une femme vivaient heureux au milieu d'un jardin merveilleux. Une vie simple, des bonheurs simples. Il y a longtemps, très longtemps, un homme, une femme se tenaient devant Dieu. Ils échangeaient simplement. Ils vivaient dans l'instant présent, sans se soucier du lendemain, sans pression et sans aucune contrainte. Ce lieu était parfait. Il y avait toute sorte d'arbres, d'animaux, tout était en harmonie.

Mais il n'y a pas de bonheur sans liberté, pas de liberté sans choix. Le choix aide la confiance. Dans ce jardin, Dieu aime l'homme et la femme, il ne les étouffe pas. Il leur laisse le choix de disposer de leur vie à leur guise.

Lorsque nos enfants sont petits, nous choisissons pour eux ce qui nous semble le meilleur. Et puis ils grandissent, ils s'affirment, ils revendiquent de plus en plus de choix. Grandir, c'est s'approprier le choix pour nos vies. Et nous, parents, nous apprenons à faire confiance à nos enfants pour faire des choix pour leur vie. La plupart du temps, nous sommes fiers de leurs choix. Mais parfois nous assistons impuissants à des choix malheureux qu'ils font. Aimer, c'est laisser l'être aimé faire ses propres choix, même si ses choix sont mauvais.

Dans le jardin, par amour pour l'homme et la femme, Dieu a placé un arbre, celui de la connaissance du Bien et du Mal. Il aurait pu ne pas le laisser là, ou par amour, mettre une clôture, protéger. Mais aimer, c'est laisser la liberté, la liberté à l'autre, quel que soit le choix qu'il pourrait faire.

Cette histoire, nous la connaissons bien. Adam et Eve regardent l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, ils s'abritent sans doute très souvent sous ses ramages, mais n'y touchent pas. Dieu leur a défendu cet arbre en leur disant : « Je ne décide pas à votre place. Je vous dis simplement que si vous en mangez, la souffrance ne quittera plus jamais vos vies. Mais parce que je vous aime, je vous laisse le choix. Je vous laisse libres de choisir le chemin de la vie que vous voulez. Vos vies vous appartiennent. »

Dans le désert, Dieu par Moïse parle à son peuple et lui dans Deutéronome 30 : « Voici je mets devant toi, la vie et la mort, choisis la vie afin que tu vives ». Au milieu de nulle part, Dieu donne à l'humain le choix de sa vie ou de la mort comme longtemps avant, il avait donné à Adam et Eve le choix pour leur vie. Aimer, c'est laisser libre de faire ses propres choix. Dans le désert, Dieu, devant le pays de la promesse laisse à son peuple le choix. Ce choix est le même que celui en Eden. Il peut rester dans le pays de la promesse gardé en Dieu, ou il peut choisir de sortir de cette alliance de bénédiction et faire un autre choix. L'un place l'homme sous la protection de Dieu et lui assure le bonheur, l'autre le conduit hors de cette protection divine.

En Eden, l'homme et la femme ont estimé que le fruit avait l'air bon et ont choisi pour eux même le chemin qui les a précipité hors de la présence de Dieu

Aux portes du pays promis, le peuple entre dans la promesse avec le choix d'être fidèle à Dieu ou de s'en écarter.

Dans Galates chap 5 v1, nous lisons : C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Tenez donc ferme dans cette liberté et ne vous placez pas de nouveau sous la contrainte d'un esclavage.

Et puis, il y a 2000 ans, deux amis, sont perdus.

Une semaine plus tôt, ils sont montés à Jérusalem. Là, ils en sont conscients, ils viennent de vivre un moment d'histoire !

Depuis des décennies, leur pays vit ou plutôt survit sous une occupation étrangère. Le peuple entier soupire après la liberté. Dans chaque famille, les anciens racontent l'époque où ils étaient libres. A la synagogue, les prêtres rappellent sans cesse les paroles de prophètes annonçant la délivrance. Ils espèrent, ils attendent, ils guettent mais rien.

Mais, depuis quelques années, un homme parcourt le pays, allant de ville en village annonçant un royaume nouveau. Il est de la lignée du roi David. Le bruit court et le peuple commence à espérer.

Cléopas a entendu que ce Jésus se dirigeait à Jérusalem. C'était l'occasion. Il décide de monter à Jérusalem et embarque un ami avec lui. Et quelle rencontre. A peine arrivé, la foule est dans la rue et crie en agitant des palmes.. Les deux amis réussissent à se frayer un chemin et ils le voient là, assis sur un ânon. Ils se mettent à crier eux aussi : « Hosanna au fils de David ».

Quelle journée ! Quelle liesse ! Quelle ferveur. C'était sûr, cela y est ! le messie promis était parmi eux. Enfin !

Et puis en quelques jours tout a basculé. Des soldats sont venus arrêter ce Jésus et un procès rapide avait été improvisé. Où était cette foule qui l'acclamait quelques jours plus tôt. Et puis les choses se sont emballées. La nouvelle de son arrestation puis de sa condamnation s'est répandue comme une trainée de poudre. Tous ont été sidérés, incrédules, pétrifiés devant un tel retournement. Non, ce n'était pas possible. Cela ne se pouvait pas. La répression ne s'était pas fait attendre et puis la peur a commencé à se répandre.. Finalement, était-il réellement le messie promis ? Tétanisé, le peuple qui hier l'acclamait s'est tu, perdu, incrédule.

En quelques heures, tous les espoirs s'effondrent. Les plus courageux sortent pour assister impuissants à l'impensable : oui, ce Jésus qu'ils acclamaient hier encore, en quelques heures est arrêté, condamné et la sentence s'applique sans attendre. Que faire ? Les deux amis tétanisés, assistent horrifiés au supplice de celui en qui tous avaient placé tant d'espoir. Quelques heures plus tard tout est fini. Ce qui devait être une fête se transforme en deuil. Le silence s'installe.

Ils vont rentrer chez eux, à quoi bon rester mais comme c'est le sabbat, ils attendront car ils sont respectueux.

Au matin du troisième jour, alors qu'ils s'apprête à rentrer chez eux, une rumeur se répand dans la vie. Des femmes l'ont vu, le Messie, vivant, ressuscité. Comment est-ce possible ? Encore une rumeur ! Cette fois-ci, ils sont plus méfiants, ils sont perdus, déchirés entre leur envie de croire et la raison. Finalement, Cléopas choisit de rentrer chez lui. Son ami, bien qu'ayant envie de croire et de rester décide lui aussi de partir. Il y a une douzaine de kilomètres, ils seront chez eux avant la nuit. Et ils discutent en chemin : leur cœur est partagé, ils ne parviennent pas à trouver la paix. Très vite, un compagnon de voyage se joint à eux et leur demande de quoi ils parlent. Sérieux ! Est-il possible qu'il n'ait pas entendu parler de ce qui s'est passé il y a 3 jours ? Ce matin, très tôt des femmes sont allées et n'ont pas trouvé le corps, il n'était plus là. Certains ont annoncé qu'il était ressuscité mais d'autres ont aussitôt fait savoir que le corps avait très probablement été déplacé et toutes sortes d'hypothèses sont proposées.

Et là, le compagnon de voyage les ramène aux textes, aux promesses, aux enseignements et ils écoutent, partagent, discutent. Leurs cœurs commencent à s'embraser.

En discutant, le voyage leur a paru si court ; ils sont arrivés. Cléopas aimerait encore discuter. Il invite ce marcheur à venir manger et se reposer chez lui ; il veut encore parler, espérer.

A sa table, l'homme prend du pain, le bénit, le rompt, leur tend en silence puis disparaît. En une fraction de secondes, tout devient clair. Oui, ils en sont sûrs maintenant. Leurs coeurs s'embrasent. Ce matin, ils étaient à Jérusalem, et leurs coeurs étaient partagés. Devaient-ils croire et rester, ou partir et passer à autre chose. Quel choix ! Cléopas perdu avait repris la route sans bien savoir. Il avait fait le choix de repartir, et c'est alors que, Jésus s'approcha et fit route avec eux. Quel que soit le choix, Jésus s'approche et fait route avec nous. Il nous ramène aux promesses, il nous ramène au Père et nos coeur et nos coeurs retrouvent leur chemin. Maintenant oui, il savait où était sa place. Alors que la nuit tombait, il fait le choix de retourner à Jérusalem, car oui, son chemin était dans l'autre sens. C'était la nuit, mais c'est avec l'énergie nouvelle qu'il reprend la route et retourne à Jérusalem. Comme ces douze kilomètres lui ont paru faciles ! Tous doivent savoir ! Oui, il doit aller témoigner, retrouver tous ceux qu'il a quittés. Son choix, c'est celui de la vie. Il choisit la vie et toutes ses promesses. Elles sont pour lui, elles sont ici, elles sont maintenant. Son choix est de prendre les promesses pour lui. Oui, il ne remettra pas sa décision à demain. Pourtant, Jésus ne lui a pas dit : « Tu fais fausse route, tu n'es pas dans le bon sens ! » Non, Jésus a fait route avec eux, il s'est laissé inviter par eux, il a soupé avec eux, et il se révèle. Jamais il ne s'impose.

Ce Jésus qui fait route avec nous, nous appelle. Il nous rappelle les promesses du Père, les commandements qui nous mènent à la vie. Ils parlent de choisir la vie, de faire un choix pour notre bonheur. Un choix sans contrainte, sans menace, un choix en toute liberté.

Savoir écouter au fond de nous l'appel à la vie, c'est choisir la vie, choisir de prendre le chemin de la vie, c'est s'aimer soi-même.

Devant notre vie, placée devant Dieu, Dieu nous parle et nous dit à nouveau : « Choisis, choisis la vie afin que tu vives et que le bonheur s'attache à ta maison. Non, tu es libre de ta vie. Si tu fais ce choix, tu dois le faire dans la liberté, il n'y aura aucune punition. Il y a un juste choix, et puis il y a les conséquences des choix que nous faisons. Non, jamais Dieu ne nous contraint jamais. Il nous laisse libres de faire, ou de ne pas faire. Le choix que nous ferons sera le nôtre, celui de suivre la voie qu'il nous indique, de nous placer sous sa bénédiction, ou un autre choix, vers une autre voie, en terre inconnue, hors de la présence de Dieu. La liberté de marcher dans la direction que nous voulons. Si nous suivons les commandements, c'est dans l'assurance de sa grâce que nous avançons. Si nous choisissons un autre chemin, nous nous y engageons librement, et nous irons seuls.

« Choisis la vie ! » nous dit Dieu. Depuis la création du monde et jusqu'à aujourd'hui, tout au long des siècles, ce message se répète. Il nous est rappelé ce matin encore. « Ta vie, elle est faite de choix multiples. Tu es libre. Personne ne t'oblige. Dieu t'invite à te laisser guider par ses commandements, afin que tu vives et que tu connaisses ce bonheur. Mais si tu t'y engages, fais-le dans la liberté ! C'est toi qui dois choisir. »

Oui, c'est bien là la différence entre la religion qui nous dit : « Voilà, c'est dans telle direction, tu fais ceci, tu ne vas ni à droite ni à gauche ! » et la foi, où Dieu te dit : « Mais non, mon, le salut, moi, mon cœur, je te le donne, je te le propose, mais je veux juste que tu me choisisses. »

Oui : « Choisis la vie ! » nous dit Dieu. Et la vie est faite de choix multiples. Nous sommes libres, personne ne nous oblige. Dieu nous invite à nous laisser guider. Dieu invite à la vie. Il ne nous menace pas en disant : « Si tu n'y crois pas, tu seras maudit et tu paieras le prix ! » Non, il nous dit simplement : « Invite-moi dans ta maison ! J'entrerai, je viendrai, je souperai avec toi. Pour toi, je me laisserai trouver . Pour toi, je serai là jusqu'au bout de ta vie. »

Dieu nous invite à le laisser entrer dans nos vies. Dieu nous invite à l'inviter à notre tour.

Amen.